

ble volonté du Seigneur ! A Rây, ils s'aperçoivent qu'ils sont en danger ; des méchants les suivent, puis les prennent en flanc et pénètrent dans leur barque. Le maître Tri conjure les païens de s'éloigner. Vaine prière ! ceux-ci amarrent au rivage la barque des Pères et crient de toutes leurs forces : " — Venez voir des maîtres de la religion de Jésus de " crainte que dans la suite on ne crie à la calomnie.

" Venez voir, venez voir ! "

" Les missionnaires étaient prisonniers.

" Le 22, à la tombée de la nuit, ils arrivèrent à la ville royale. Qui pourrait dire tout ce qu'ils souffrirent pendant ce voyage : enveloppés dans une natte, comme des morts, cahotés fortement par la marche précipitée de leurs porteurs, ne pouvant ni voir la lumière, ni respirer un air pur, ni s'entretenir entre eux... Mais pourquoi vouloir tout dire ce qui ne peut pas l'être?... "

" Pendant la première nuit que les Pères passèrent à la ville royale, on les garda fortement liés avec des cordes ; puis on les enferma tous ensemble dans une cage de bois, semblable à celle des tigres.

" Le lendemain matin, on les en retira, on les plaça sur une seule ligne, et on les fit asseoir sur des claies en face de la multitude avide de contempler les prédicateurs de la Religion. Là, les Pères recueillirent abondance d'opprobres, de mépris et d'insultes. Ils ne répondirent que par un silence plein de résignation et de confiance en Dieu. La faim, la soif, la fatigue, le chagrin étaient leur partage.

" Pendant la nuit, quel triste spectacle ils présentaient ; les ceps et les fers aux pieds, la cangue sur les épaules, les genoux forcément repliés, la figure pâle et abattue, la poitrine haletante, la bouche entr'ouverte et desséchée, les yeux appesantis par le sommeil. Mais tant de souffrances n'étaient rien pour eux. Seulement quand on voulut leur faire fouler la croix aux pieds, alors ils frissonnèrent de terreur, tendant les jambes, les mains et le cou : " Coupez